

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

CONTRACTION DE TEXTE

Contraction					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
Aptitude à lire et analyser un texte appartenant à une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées		L'idée principale du texte n'est pas comprise.	L'idée principale du texte est comprise, mais la construction argumentative est mal ou peu appréhendée.	La construction argumentative est bien appréhendée, mais l'implicite n'est pas perçu.	L'analyse argumentative témoigne d'une lecture fine du texte et de ses implicites.
Aptitude à formuler à l'écrit une contraction au quart du texte source		La contraction fait état de contresens ou d'erreurs de lecture importantes.	La contraction rend compte du sens global du texte, mais ne respecte pas la construction argumentative. Des idées importantes manquent.	La construction argumentative du texte est assez bien respectée, la reformulation est correcte, et le nombre de mots correspond aux attendus.	L'équilibre argumentatif du texte et ses implicites sont restitués ; arguments et exemples sont judicieusement reformulés, le nombre de mots correspond aux attendus.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 3 pts	3,5 à 5,5 pts	6 à 8,5 pts	9 à 10 pts

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

Explicitation des compétences

► Aptitude à lire et analyser un texte appartenant à une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées

On évaluera la capacité du candidat à :

- Saisir l'unité et le mouvement d'ensemble de la démarche argumentative de l'auteur ;
- Distinguer les arguments qui portent le sens des éléments qui l'illustrent ;
- Repérer les différentes articulations de l'argumentation ;
- Comprendre l'implicite du texte.

► **Aptitude à formuler à l'écrit une contraction au quart du texte source**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Respecter le sens, la cohérence argumentative, le système énonciatif et le ton du texte source ;
- Réduire le texte source au quart en respectant son équilibre argumentatif ;
- Reformuler avec précision les idées clefs du texte source sans céder au recopiage ;
- Sélectionner et reformuler les exemples pertinents du texte source.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Mobiliser un lexique riche et précis au service d'une reformulation fidèle du texte ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

ESSAI

Essai					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à prendre position par rapport à la question posée (Compréhension)		Le texte produit ne répond pas à la question posée.	Le texte produit ne répond que partiellement à la question posée.	Le texte produit répond à la question posée sans réel traitement personnel.	Le texte produit répond à la question posée de manière fine et personnelle.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et son parcours, le texte de l'exercice de contraction, et une culture personnelle (Argumentation)		La réflexion et les références font défaut.	La réflexion s'organise autour de quelques références mal maîtrisées.	La réflexion s'appuie sur des arguments et des références recevables.	La réflexion est personnelle et dynamique : elle s'appuie sur des arguments pertinents et des références variées.
Aptitude à organiser sa réflexion de manière intelligible et convaincante (Organisation)		L'organisation du propos est absente ou confuse.	Le propos est organisé en paragraphes mais ne progresse pas.	Les idées sont organisées de manière progressive, mais sans efficacité démonstrative.	La démonstration est organisée de manière dynamique et nuancée
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit (Expression)	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou au niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 3 pts	3,5 à 5,5 pts	6 à 8,5 pts	9 à 10 pts

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

Explicitation des compétences

► Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à prendre position par rapport à la question posée

On évaluera la capacité du candidat à :

- Identifier les enjeux de la question posée ;
- Formuler une réponse personnelle témoignant de la compréhension du sujet.

► Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et son parcours, le texte de l'exercice de contraction, et une culture personnelle

On évaluera la capacité du candidat à :

- Prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre intégrale et du parcours associé ;
- Utiliser de manière judicieuse le texte de l'exercice de la contraction ;
- Convoquer des références culturelles pour mobiliser des exemples précis ;
- Étayer son cheminement intellectuel en s'appuyant sur des arguments construits et des exemples solides et appropriés.

► Aptitude à organiser sa réflexion de manière intelligible et convaincante

On évaluera la capacité du candidat à :

- Organiser sa pensée dans une visée démonstrative ;
- Organiser une progression dans son argumentation ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques, pour rendre compte de sa réflexion de manière organisée ;
- Nuancer son propos pour formuler une réponse précise.

► Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

NB : la notation de la copie pour l'ensemble des exercices (contraction de texte et essai) se fait au point entier.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

A – Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV / parcours : la bonne éducation.

Texte : Maxime Rovere, *L'École de la vie*, 2020.

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 189 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 170 mots et au plus 208 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :

- **Premier mouvement : Transmettre : un désir universel dont on peut expliquer les raisons.**

[Premier paragraphe] (l.1 à 5) Pourquoi les hommes de tout âge veulent-ils transmettre aux autres leurs connaissances ?

[Deuxième paragraphe] (l.6 à 15) [Première hypothèse de réponse à la question liminaire] Dans les discours scolaires et familiaux pointe de la nostalgie, et sans doute se montre aussi la peur de voir disparaître avec nous ce que nous avons parfois péniblement appris.

[Troisième paragraphe] (l.16 à 23) [Deuxième hypothèse de réponse à la question liminaire] On peut aussi y voir une dynamique positive, traduction d'un altruisme spontané qui pousse chacun à transmettre ce qu'il a été content d'apprendre.

- **Deuxième mouvement : Une transmission intacte et intégrale des savoirs vouée à l'échec.**

[Troisième paragraphe] (l.23 à l. 28) Cependant, l'expérience montre qu'il est très difficile de transmettre le contenu de son savoir, cette dynamique est aussi synonyme de déperdition progressive.

[Quatrième paragraphe] (l. 29 à 39) Il est donc vain de croire que l'on pourra transmettre de génération en génération tout le contenu intact des connaissances accumulées et nous privilégions trop par la transmission la matière même des savoirs, au détriment de leur dynamique.

- **Troisième mouvement : L'important, c'est d'apprendre.**

[Cinquième paragraphe] (l. 40 à 55) Ce qui importe, ce n'est pas le contenu du savoir à transmettre et par là l'idée même de compréhension, mais bien plutôt l'acte d'apprendre, qui implique toujours une transformation de soi. Il s'agit en effet ainsi de mieux satisfaire ses besoins d'autonomie et d'appartenance, afin d'être pleinement soi tout en étant en relation avec les autres.

- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

Essai : Selon vous, une bonne éducation se résume-t-elle à la transmission de savoirs ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *Gargantua* (chapitres XI à XXIV) de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte de Maxime Rovere) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Le sujet invite le candidat à s'interroger sur la place de la transmission et des contenus dans la bonne éducation. Cette question entre en résonance avec l'expérience des élèves au fil de leurs années à l'école : pourquoi apprendre ? Que faut-il savoir ? À quoi cela sert-il ? Ainsi, Gargantua ingurgite de grandes quantités de connaissances inutiles auprès de ses premiers maîtres.
- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes, sans attendre un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.

○ Arguments possibles :

- ✓ La transmission de certaines connaissances est nécessaire afin de perpétuer une science.
- ✓ Le rôle d'un professeur est de transmettre des connaissances et des contenus précis : on attend de lui une réelle expertise disciplinaire et une maîtrise des savoirs scientifiques associés.
- ✓ Mais un savoir encyclopédique est de fait impossible de nos jours, et n'est pas forcément souhaitable, car le savoir ne cesse d'évoluer.
- ✓ Sans réflexion, la transmission des savoirs est vaine. De même, sans appropriation, elle ne profite pas à celui qui apprend. Il est nécessaire de questionner, problématiser, actualiser sans cesse les savoirs.
- ✓ Un professeur didactise les savoirs scientifiques qu'il mobilise pour construire son enseignement. Il envisage aussi la scénarisation pédagogique la plus adaptée, en fonction de sa classe et de son contexte d'enseignement.
- ✓ La visée de la bonne éducation doit aussi être l'amélioration de l'être et l'émancipation par la connaissance.
- ✓ Apprendre permet de se former et de se transformer ; les savoirs participent de la construction de l'individu, intellectuelle mais aussi citoyenne. L'essentiel se situe bien non pas dans leur accumulation pléthorique mais leur appropriation pour comprendre le monde, s'y situer, y agir en entrant en relation avec les autres mais aussi en affirmant sa singularité. La dimension émancipatrice des savoirs est donc essentielle.

○ Références :

✓ *A l'œuvre* : le chapitre 14 de *Gargantua* témoigne d'un enseignement vain et inefficace : « maître Thubal Holopherne, qui lui apprend son alphabet si bien qu'il le disait par cœur à l'envers ». Le chapitre 15 souligne au contraire la réussite de la bonne éducation qu'a reçue Eudémon.

Dans sa bonne éducation, Gargantua discute avec son maître des leçons lues le matin (chapitre 23) ; Gargantua apprend aussi l'arithmétique par l'usage des cartes, ce qui suscite son intérêt pour la science des nombres : l'accès au savoir est donc scénarisé pour engager l'élève Gargantua. A la fin de la journée, Gargantua récapitule rapidement, avec son précepteur, « à la mode des pythagoriciens » « tout ce qu'il avait lu, su, fait et entendu au cours de la journée » : la question de l'appropriation et de la réflexivité est donc bien positionnée comme essentielle dans son apprentissage, pour ancrer les savoirs.

Au chapitre 24, le lecteur comprend que Ponocratès dans le rythme d'apprentissage dense proposé à Gargantua, sait préserver « une fois par mois quelque jour bien clair et bien serein », occasion de promenade, de « meilleure chère » et autres distractions ; cette journée sans livres n'est pourtant « pas passée sans profit », puisque la mémoire de Gargantua est sollicitée : le maître et l'élève « récitaient par cœur quelque plaisant vers des *Géorgiques* de Virgile, d'Hésiode... ». La mémoire des œuvres et des lectures de l'élève est donc aussi synonyme d'agrément, de plaisir de la citation et de l'évocation, qui vient nourrir l'échange et le partage.

✓ *Au parcours* : dans *Pantagruel*, Gargantua insiste dans sa lettre à son fils sur la nécessité de se confronter à l'autre et d'expérimenter son savoir. Montaigne dans les *Essais* : « savoir par cœur n'est pas savoir », « je préférerais qu'il eût une tête bien faite que bien pleine », « il faut froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui », « pilloter » de fleur en fleur comme les abeilles pour faire son miel.

Rousseau dans *L'Émile ou de l'Éducation* : « Emile n'apprendra jamais rien par cœur, pas

même les fables ».

Voltaire : dans le conte philosophique éponyme, Candide devient plus sage grâce à ses expériences, et non pas grâce à l'enseignement de Pangloss.

✓ *Autres références possibles* : Annie Ernaux, l'émancipation des femmes par l'éducation.

Entre les murs (le film ou le livre).

Vie contre vie, Tristan Garcia

Le Trésor des savoirs oubliés, Jacqueline de Romilly

La Crise de l'Éducation, Hannah Arendt.

L'Enfant, Jules Vallès.

CORRIGÉ

B – La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme » / parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte : Marcella Leopizzi, « Considérations de La Bruyère sur la mode. Le portrait d'Iphis », dans *La grâce de montrer son âme dans le vêtement*, 2015.

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 188 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 169 mots et au plus 207 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :

- **Premier mouvement : Le projet des *Caractères* de La Bruyère.**

[Premier paragraphe] (l. 1 à 7) Il se fonde sur une observation minutieuse de toute la société de son époque. Il s'agit, par le biais de la satire, de peindre les mœurs et les travers de ses contemporains.

[Deuxième et troisième paragraphes] (l. 8 à 22) L'œuvre répond à un double objectif : peindre ses semblables et les inviter à corriger leurs défauts. Comme tous les moralistes, La Bruyère inscrit son œuvre dans une perspective universelle puisqu'elle traite de la nature humaine et dévoile ses traits permanents.

- **Deuxième mouvement : Un moraliste qui tend au lecteur un miroir.**

[Quatrième paragraphe] (l. 23 à 30) La satire fait de La Bruyère un moraliste qui dénonce les faiblesses humaines, notamment le fait que les hommes s'éloignent de la vérité et de leur simplicité naturelle. En usant de sagacité et d'ironie, il invite le lecteur à sortir de lui-même pour se regarder.

[Cinquième paragraphe] (l. 31 à 39) Concentration de traits contradictoires, *Les Caractères* font réfléchir, grâce au style, au contraste entre l'être et le paraître.

- **Troisième mouvement : Comment La Bruyère met en œuvre son projet.**

[Sixième paragraphe] (l. 40 à 56) Le style de La Bruyère est très varié, très mobile. L'auteur alterne les portraits minutieux et les considérations générales. Il tourne en dérision tous les défauts moraux et particulièrement la vanité, à travers de nombreux types sociaux, évoqués par une galerie de personnages et de situations exemplaires. Les institutions et leurs dérives en ce qu'elles témoignent des absurdités et des errements de l'homme sont de la sorte aussi épinglées.

- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

Essai : Selon vous, faut-il seulement faire preuve de « lucidité », ou également de « férocité » (l.48), pour bien peindre les hommes et examiner la nature humaine ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le livre XI des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte de Marcella Leopizzi) et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Le sujet invite le candidat à s'interroger sur l'intérêt de peindre la nature humaine avec clairvoyance et d'en faire la caricature ou la satire. Le candidat pourra s'interroger sur

l'efficacité et les limites du recours à la moquerie et à la dénonciation systématique, notamment à travers les portraits, les aphorismes et les maximes de La Bruyère.

- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes, sans attendre un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

- **Arguments possibles :**

- ✓ Pour bien connaître les hommes, il faut bien les observer, sans être dupe de la comédie sociale. Les comportements des hommes sont presque toujours conditionnés par le statut social qu'ils détiennent ou prétendent obtenir. Le peintre de la nature humaine doit donc faire preuve de lucidité : son regard est perçant, pour aller au-delà des apparences et débusquer les faux-semblants.
- ✓ La férocité du moraliste permet de souligner la gravité des défauts dénoncés et de leurs conséquences : user d'ironie, de sarcasme est une manière de bousculer les places supérieures, les postures de surplomb ou d'arrogance.
- ✓ La férocité permet de souligner les ridicules et de faire honte au lecteur qui se reconnaît partiellement dans le portrait.
- ✓ La férocité plaît aux lecteurs, les amuse, par l'art mordant de la caricature. Pour instruire le lecteur, il faut aussi lui plaire.
- ✓ Cependant, le moraliste ne doit pas non plus s'extraire de l'humanité en donnant l'impression d'être au-dessus d'elle. Par son orgueil, il se rendrait déplaisant et moins convaincant. La férocité peut aussi engendrer rejet, acrimonie ou rancœur.
- ✓ Le goût de la satire ne doit pas amener le peintre à perdre toute mesure. Si le but est d'aider le lecteur à corriger ses défauts, il ne faut pas lui donner une vision trop pessimiste de l'humanité qui le découragerait.
- ✓ L'indulgence peut être également une qualité du peintre de la nature humaine. Examiner la nature humaine avec lucidité, c'est aussi lui reconnaître quelque grandeur.

- **Références :**

- ✓ *A l'œuvre* : le candidat pourra se référer à quelques portraits satiriques féroces : portrait de Ménalque (le distrait ridicule, l'indifférent cruel), portrait d'Irène (une hypocondriaque dépourvue de bon sens).

Dans le troisième caractère *De l'Homme*, La Bruyère critique les stoïciens qui inventent un sage imaginaire et négligent d'examiner les faiblesses des hommes.

- ✓ *Au parcours* : La Fontaine fait preuve de lucidité et de férocité dans ses *Fables* (*La Cigale et la Fourmi*, *Le Chêne et le Roseau*), mais il fait preuve d'humilité en s'incluant dans les travers qu'il dénonce (*Le Pouvoir des Fables*, *La Laitière et le Pot au Lait*).

De même, Montaigne emploie souvent le pronom « nous » pour s'inclure dans sa critique des hommes et de « l'humaine condition ». Il dresse quelques autoportraits critiques.

Les *Maximes* de La Rochefoucauld sont sans appel pour dénoncer l'amour-propre et tous les subterfuges hypocrites sous lesquels il se masque.

Tradition de l'épigramme et de la satire dans laquelle s'inscrivent de nombreux auteurs du 17^e siècle : *Satires* de Boileau.

Mais peindre et examiner la nature humaine peut s'abstraire de toute férocité en adoptant l'objectivité de l'ethnologue, qui entreprend de décrire, étudier et comprendre les comportements humains : *Tristes tropiques*, Lévi-Strauss.

- ✓ *Autres références possibles :*

Des caricatures de l'époque de La Bruyère, des caricatures postérieures (Daumier).

Différentes pièces de Molière qui épinglent avec force et subissent la cabale des dévots en retour : *Tartuffe*, *Dom Juan*.

Ironie mordante du narrateur à l'endroit de certains de ses personnages dans les romans de Flaubert : *Madame Bovary*, *L'Education sentimentale*.

Voyage au bout de la nuit, *Mort à crédit* de L.-F. Céline.

Chroniques d'humoristes qui moquent sans mordre : François Morel, Paul Mirabel.

Une lucidité féroce en revanche dans le *Tribunal des flagrants délires* et dans les *Chroniques de la haine ordinaire* de Pierre Desproges.

Des œuvres cinématographiques qui satirisent : *Le dîner de cons*, Francis Veber ; *The Player*, Robert Altman.

C – Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») / parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte : Isabelle Queval, « Philosophie des Lumières, la passion pour l'égalité aux prémisses de la société inclusive », *Altérité(s) et société inclusive*, 2022.

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 186 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 167 mots et au plus 205 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :

[Premier paragraphe] : **Egalité et inclusion** (l. 1 à 14)

Le combat pour l'égalité depuis les Lumières suit une logique de progrès démocratique pour tous les êtres. Ce combat est un point de départ pour une réflexion sur l'inclusion grâce à l'idée de perfectibilité voire d'éducabilité, mais le terme même d'inclusion reste encore anachronique alors qu'il sera central dans les débats sur l'éducation.

[Deuxième paragraphe] : **Similitudes et différences** (l.15 à 30)

Toutefois, il convient pour établir une égalité de fait entre tous les citoyens, de ne pas la faire reposer sur les différences entre ces derniers mais justement d'identifier la part d'humanité que nous partageons toutes et tous.

[Troisième paragraphe] : **Intégration et inclusion** (l. 31 à 46)

On avait en effet l'habitude dans les sociétés inégalitaires de distinguer les citoyens relevant de la normalité et ceux relevant d'une différence, voire d'une monstruosité. Ainsi, les handicapés physiques et mentaux restaient intégrés à la communauté mais toujours considérés comme autres, marginalisés, jamais inclus.

[Quatrième paragraphe] : **Les limites des Lumières dans le combat pour l'égalité** (l. 47 à 54)

Si la philosophie des Lumières s'opposait à toutes les formes d'inégalités, il faut en relativiser la pratique puisqu'il s'agissait encore d'une vision ethnocentrée excluant certaines catégories de la population et certains peuples.

- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

Essai : Écrire et combattre pour l'égalité, est-ce gommer les différences entre les individus ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte d'Isabelle Queval) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Le sujet met en avant une définition de l'égalité en terme de différences ou de similitudes entre les individus. Est-ce que je considère l'autre comme mon égal malgré ses différences, ou grâce à mes similitudes avec lui ? La tentation existe donc de ne pas vouloir prendre en compte les particularités des individus pour donner à l'écriture une portée universelle d'une part, et pour parvenir à une société égalitaire composée d'individus qui sachent coexister. Le risque serait alors de nier les différences alors que la solution de l'inclusion (évoquée dans le texte de la contraction) permet d'intégrer les individus avec leurs différences pour

faire de ces différences un moteur de l'égalité et non un frein.

Peut-on considérer les différences comme un moteur d'égalité sans les hiérarchiser ? Suffit-il d'effacer les différences pour prétendre à une société véritablement égalitaire et inclusive ? L'écriture qui vise l'égalité a-t-elle intérêt à mettre en évidence ce qui rassemble les êtres humains ou bien à faire réfléchir sur les différences, voire les inégalités ?

- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes, sans attendre un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

- **Arguments possibles :**

- ✓ Les différences nous séparent et il faudrait d'abord s'adresser à tous les êtres humains pour viser une égalité de tous les êtres à partir de nos similitudes et de ce qui nous rassemble.

- ✓ Mais le risque est réel d'uniformiser la société en installant une égalité à partir de simples ressemblances.

- ✓ Il faudrait en revanche privilégier des formes d'inclusion qui promeuvent la reconnaissance des différences de chacun et l'échange à partir de notre altérité. On peut envisager cette altérité comme une promesse d'égalité si on est capable de ne pas hiérarchiser les différences.

- ✓ C'est aussi la question de la visibilité des minorités dans les fictions qui est en jeu, et de la représentativité des personnages mis en scène.

- ✓ Attention cependant à ce fantasme de l'inclusion : le combat pour l'égalité est encore d'actualité dans notre société (lois de la parité, inclusion à l'école, aménagements pour les handicapés) et il reste à construire. De même, l'écriture, en visant un public même particulier, ne peut envisager l'ensemble des particularités des individus dont elle parle ou auxquels elle s'adresse.

- ✓ On doit alors prendre en compte ces différences et ces individualités dans la mesure où le combat pour l'égalité ne prend pas la même forme selon les genres (par exemple, le droit à l'avortement), les handicaps ou encore les âges.

La diversité peut constituer un gage d'égalité : plus il y a de différences, plus on apprend à les tolérer et à les respecter. Tous différents, tous égaux.

- **Références :**

- ✓ *A l'œuvre* : réécriture de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen* afin d'intégrer le terme « femmes » au sein même du texte. Olympe de Gouges réclame les mêmes droits pour les hommes et les femmes. Par exemple : « La femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune ». On peut citer aussi le droit aux impôts, à la propriété, à l'héritage.

De même, Olympe de Gouges incite les femmes à reconnaître leurs droits comme les hommes, dans le Postambule : « L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux chaînes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne ».

- ✓ *Au parcours* : Montaigne déjà, dans « Des Cannibales » et « Des Coches », annonçait dans les *Essais* une pleine égalité entre tous les êtres, même de culture différente, et remettait en question la dichotomie entre le civilisé et le barbare par la relativité des points de vue ; on retrouve cette idée dans *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrère. Le discours du vieux Tahitien dans le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot.

Dans les années 1960-70, aux Etats-Unis, les discours et les actions de certains militants ont combattu en faveur de la reconnaissance des droits civiques de toutes les populations quels que soient leur statut social et leur origine, en dénonçant le caractère institutionnel des discriminations, parfois en insistant sur ce qui unissait le peuple américain, parfois en marquant les différences entre les communautés. James Baldwin, *La prochaine fois le feu*, *Un autre pays*.

- ✓ *Autres références possibles* : le combat des suffragettes au XX^{ème} siècle en Angleterre, le droit à l'avortement à travers les combats de Gisèle Halimi et Simone Veil, le débat sur les aménagements urbains en faveur des handicapés durant les J.O., le débat sur le mariage pour les personnes de même sexe dans le discours de Christiane Taubira à l'Assemblée, le combat de plus en plus audible en faveur de l'égalité de droits des sexes et des genres.